

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 125 (2022)

Artikel: Rapports d'activité des sections
Autor: Garbani, Chantal / Bourquin, Pascal / Boillat, Paul
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1077322>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rapports d'activité des sections



SECTION DE BIENNE

Chantal GARBANI

Présidente

Les activités de la section biennoise ont débuté par son assemblée générale tenue le **23 mars 2022** à la maison de paroisse Saint-Paul. Lors de la partie statutaire, les comptes présentant un petit bénéfice ont été acceptés. La présidente, en fonction depuis 2014, après avoir été co-présidente à partir de 2004 avec Marie-Isabelle Cattin, a informé les membres de sa démission avec effet à l'assemblée générale 2023. Le comité a été réélu dans son ensemble.

Deux élèves de l'École de musique biennoise Vocalissimo, accompagnés au piano par Etienne Hersperger, son directeur, ont ensuite interprété plusieurs chansons. La soirée s'est achevée dans la bonne humeur autour d'un apéritif dînatoire offert par la section.

Dans le cadre du 175^e anniversaire de la S.J.É., la section de Bienne, en collaboration avec le Cercle littéraire, a organisé le **12 mai** une soirée « Pizza littéraire » à la Maison bleue à Bienne. L'écrivain José Gsell, accompagné à la viole d'amour par Edgar Laubscher, a lu un texte inédit et créé pour l'occasion, autour de la gastronomie, le plaisir de manger, la chasse et la pêche. Après cette mise en bouche littéraire, une dégustation de pizzas arrosées de bon vin italien a ravi les papilles des participants.

Samedi 25 juin, la biodiversité était à l'ordre du jour avec la visite de la ferme Wüthrich à Courtételle. En mains de la famille depuis 1912, elle est maintenant gérée par la quatrième génération, qui respecte le cahier des charges de l'agriculture biologique. Bertrand Wüthrich nous a fait découvrir la diversité de ses cultures à travers une promenade dans ses champs et expliqué les méthodes d'une agriculture durable et

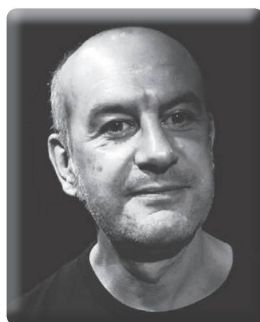
respectueuse de l'environnement. À l'issue de la visite, un apéritif nous a été servi dans la grange, puis nous avons dégusté un délicieux repas bio confectionné par Anita Wüthrich.

Samedi 8 octobre, Liselotte Gollo, historienne de l'art, nous a commenté la très belle exposition « Vivre notre temps! Bonnard, Vallotton et les Nabis » au Kunstmuseum de Berne.

Vendredi 21 octobre, un repas de chasse a réuni les gourmets autour d'une bonne table au restaurant Gottstatterhaus à Bienne.

Mercredi 23 novembre au N.M.B., Nouveau Musée de Bienne, Hélène Leonardi nous a fait découvrir l'histoire des frères Maillardet, établis à Fontaines dans le Val-de-Ruz entre 1760 et 1850, qui ont réalisé un magicien automate d'une grande rareté, actuellement au musée international d'Horlogerie de La Chaux-de-Fonds. Cet automate, acheté à Porto-Rico 50 ans plus tôt, fut donné au M.I.H. en 1907. Tandis qu'un magicien quasiment identique était découvert en 2006 dans une vente aux enchères parisienne. Cette coïncidence a éveillé la curiosité de notre conférencière qui a mené une véritable enquête afin de mieux comprendre le contexte de création des deux automates et de reprendre l'histoire des Maillardet. Ses recherches ont abouti à la publication d'un bel ouvrage très documenté. La conférence a été suivie d'un apéritif offert aux participants.

Ce rapport annuel est l'occasion de remercier chaleureusement les membres du comité Cédric, Sylvie, Marie-Jeanne, Françoise et Hélène.



SECTION DE LA CHAUX-DE-FONDS

Pascal Bourquin

Président

La première activité, comme les suivantes, a été partagée avec la section locale du Club jurassien et a mené 22 personnes — dont 10 membres de la S.J.É. — en randonnée de Villeret à Courtelary. Clou du parcours, le charmant et méconnu vallon de la Dou, petit cours d'eau affluent de la Suze. Une manière efficiente d'utiliser cette précieuse

matière première nous a été donnée à Cormoret en découvrant, derrière une maison, une imposante roue à aube. Sa propriétaire nous explique que cette installation peut réinjecter, dans le meilleur des cas, l'énergie suffisante à dix-sept ménages dans le réseau de la commune.

Arrivés à Courtelary, nous sommes accueillis devant l'usine Langel par sa propriétaire, Liliane Wernli-Langel pour une visite guidée de l'endroit. Fermée en 1997 après quatre-vingt ans d'activité, cette entreprise a produit des étampes à colonnes livrées dans tout l'Arc jurassien et à l'étranger. Particularité troublante de l'endroit, le temps s'est arrêté le jour de sa fermeture, rien, aucun objet, aucun outil n'a quitté sa place d'origine.

Il semblait «jurassiennement» logique de convoquer notre assemblée générale le **23 juin** dans la salle privative du restaurant de L'Abeille à La Chaux-de-Fonds. Deux nouveaux membres nouvellement inscrits à la section participaient à ce rendez-vous pour la première fois. La large carte de l'établissement a su contenter l'appétit de toute l'assemblée.

Nous avons rendez-vous le **21 septembre** devant la villa Fallet à La Chaux-de-Fonds pour une visite commentée par le soussigné. Cette maison, achetée par la Ville en mai de cette année, est le résultat du travail collectif d'élèves du cours supérieur d'art et de décoration créé par le professeur Charles L'Eplattenier à l'École d'art. Ce cours est à l'origine du Style sapin, variante régionale de l'Art nouveau. Les plans de la villa sont confiés à Charles-Édouard Jeanneret, futur Le Corbusier, qui signera d'autres bâtiments dans le quartier dont sa première réalisation, la Maison blanche. L'association Villa Fallet récemment créée se chargera de sa restauration et de son ouverture au public.

Le **26 novembre**, nous nous retrouvons au C.C.L. de Saint-Imier pour une visite de mon exposition de peinture partagée, dans sa plus grande salle, avec le photographe Sandro Marcacci. Cette collaboration portait (on retrouve une activité précitée) sur l'usine Langel que j'ai découverte grâce aux photos de Sandro en 2017. Nous avons pour cette occasion mis en dialogue douze photos et douze tableaux traitant de cet inspirant endroit, le reste de l'espace étant occupé par mes travaux récents. La section des Franches-Montagnes a quasiment retrouvé son rythme de croisière. Habituellement tenue en début d'année, son assemblée générale a cependant été reportée en avril, pour s'affranchir des contraintes sanitaires encore en vigueur. Sinon, nos activités ont pu se dérouler normalement au gré de cinq rencontres.



SECTION DES FRANCHES-MONTAGNES

PAUL BOILLAT

Président

30 et 31 mars: film et débat sur le Doubs transfrontalier. Le Forum transfrontalier — Arc jurassien a produit un film intitulé *le Barrage du Châtelot, une entreprise, des hommes, un paysage*. Ce court métrage est en fait un prétexte pour parler des populations installées des deux côtés de la frontière. Les images saisissantes rassemblées par Amandine Kolly et Marcel Schiess et celles, historiques, de la construction du plus grand ouvrage jamais construit sur le Doubs ont été projetées au cinéma du Noirmont, à l'initiative de notre section et de l'Université populaire. Les deux soirées ont fait salle pleine (130 personnes). Le débat qui a suivi était animé par Marcel Schiess, secrétaire général du Forum, accompagné le mercredi par Thierry Grosjean, président des Forces motrices du Châtelot et ancien conseiller d'État neuchâtelois, et le jeudi par Benoît Stolz, responsable des infrastructures de production à Groupe E. Si la première séance a été légèrement perturbée par un activiste bisontin, ces soirées ont apporté des informations pointues sur notre approvisionnement électrique et le rôle de l'hydro-électricité.

23 avril: assemblée générale et conférence «Rendez-vous au fond des mers avec l'Eira». En 1880, un certain Conan Doyle était à bord de l'Eira, un navire d'exploration anglais. L'année suivante, ce bateau à vapeur en bois coulait en mer de Barents, à l'extrême nord russe. Dirigé par Benjamin Leigh Smith, l'équipage survécut à dix mois d'hiver polaire, avant de pouvoir rejoindre une terre hospitalière à bord de canots à rames. Informé de cette histoire, Milko Vuille s'est pris de passion pour ce bateau. Depuis 15 ans, il prépare une expédition avec l'ambition de retrouver l'épave de l'embarcation à 1000 km du pôle Nord et de l'explorer scientifiquement. En préambule à l'assemblée générale, le Neuchâtelois natif de Tramelan nous a fait entrer de plainpied dans l'aventure du Britannique, l'un des grands explorateurs de ce monde.

La partie statutaire de la soirée n'a pas apporté de surprise, si ce n'est le départ de dix-huit membres pendant les deux années de pandémie, dont quatre décès. Avec l'arrivée de cinq nouveaux adhérents, la section réunit 247 membres. Une assemblée générale n'ayant pu se tenir en 2021, les comptes portaient sur deux exercices et se soldent positivement, par 300 francs.

Organisée au Centre de loisirs de Saignelégier, cette soirée s'est achevée par un repas en commun au restaurant du complexe où la commune nous accueillait.

14 mai : Orvin, la maison des Sarrasins et la maison Robert. De l'auberge de la Prusse (ou de la Crosse de Bâle) où ils prenaient le café, les 47 participants n'ont eu qu'à traverser la rue pour retourner au XIX^e siècle. Au cœur du village, la vieille ferme dite des Sarrasins est restée « dans son jus », comme l'a trouvée Erwin Leschot lorsqu'il l'avait achetée avec l'intention d'en faire un entrepôt de son usine. Ce décolleur maintenant nonagénaire a préféré laisser les lieux dans leur état et y rassembler une impressionnante collection d'objets de la campagne d'autrefois. Les plus âgés des visiteurs du jour se sont souvenus que, dans leur enfance, on utilisait la braque, la cardeuse, le van, le banc d'âne ou les mesures en bois... Dans la petite étable, la table de l'apéritif a pris la place des vaches.

Ayant été bien accueillis dans cette maison, des Sarrasins (gens du voyage, selon la tradition locale) auraient prononcé une protection perpétuelle contre le feu sur cette bâtisse de 1602, qui a échappé à deux grands incendies du village.

Quittant le centre d'Orvin, la cohorte s'est dirigée vers La Bragarde, aux Prés-d'Orvin, pour le repas de midi, avant de mettre le cap sur un lieu étonnant et isolé dans les finages du Jorat : la maison bâtie en 1907 par le peintre biennois Léo-Paul Robert, neveux du célèbre Léopold dont une avenue de La Chaux-de-Fonds porte le nom et dont le chevalet est encore là. Dans cette construction où le bois prédomine sont exposés les oiseaux de Léo-Paul et de son fils Paul-André. À l'époque, ces gravures d'après nature étaient destinées à l'édification des écoliers. À côté, on y a placé des œuvres du jeune photographe animalier de Nidau Nicolas Stettler.

L'exposition permanente raconte l'histoire de la famille Robert. Si Léopold (1794-1835) et son frère Aurèle (1805-1871) sont nés aux Éplatures, cette famille s'est installée au Ried-sur-Bienne, avant d'investir Orvin. Accompagnés d'une notoriété variable, les trois fils de

Léo-Paul (1851-1923) s'adonnèrent aux pinceaux: Théophile (1879-1954), Philippe (1881-1930) et Paul-André (1901-1977).

Comme l'a fait observer notre guide Daniel de Roche, la maison est entourée d'un vaste jardin conçu pour favoriser le développement des créatures que l'artiste se proposait de reproduire. Murs, mares, bosquets, forêt, rucher habillent la propriété aujourd'hui en mains d'une association.

3 septembre: visite du cœur historique de Belfort. Remise plusieurs fois en raison de la pandémie, cette visite a emmené 33 participants en autocar vers la cité connue pour son lion de grès rose, mémorial de la résistance aux Allemands en 1870-1871. Couché au pied de la Citadelle, ce félin est l'œuvre de l'Alsacien Auguste Bartoldi, père de la statue de la Liberté. Mais ce n'est pas le seul monument à découvrir: sous la pluie, on s'est laissé raconter l'histoire de cette ville autonome aux confins de l'Alsace, ses fontaines allégoriques et ses défenses Vauban. La cité, traversée par la Savoureuse, était un lieu de garnison; elle doit son extraordinaire prospérité aux industriels qui fuirent l'Alsace devenue allemande, surtout les fils à coudre D.M.C. et la Société alsacienne de construction mécanique (S.A.C.M.) qui deviendra Alstom.

La nécessité de laisser passer l'averse fut l'occasion d'arpenter le musée des Remparts, qui appuie l'histoire locale de nombreux objets significatifs, dont une remarquable maquette et des tableaux illustrant l'intervention de mystérieux négociateurs zurichois à la fin de la guerre de 1870.

Natif de Belfort, notre membre organisateur n'a pas oublié de nous sustenter dans une bonne auberge de la forteresse et de soulager nos jambes en convoquant le petit train touristique.

28 octobre: conférence sur la Corée du Nord, 2^e volet. « Dans toutes les villes du pays, la journée commence peu avant 5 heures par la diffusion publique d'une mélodie composée par Kim Jong Il, *Où es-tu, cher général?* » L'enseignant Karim Erard a ainsi entamé le second volet de ses observations faites en Corée du Nord où il a pu voyager malgré des conditions très restrictives. Il nous avait livré une première partie de son témoignage voici deux ans. Cette fois-ci, il traitait des influences géopolitiques, du système économique et des mœurs. Devant 21 personnes médusées, le conférencier a livré des faits étonnants: pour remplir ses caisses, le pays envoie des esclaves travailler à l'étranger et s'adonne au faux-monnayage, aux trafics en tous genres, au piratage

informatique et à l'immobilier international. À côté, il exploite des mines de magnésite, de fer, d'argent, de tungstène et d'uranium. Entre 80 000 et 120 000 personnes vivent en camp concentrationnaire. Il existe un système de castes servant à catégoriser les individus selon leur « pureté » politique. Les capacités de chaque écolier sont dépistées, pour lui assigner une future fonction dans la société. L'intervenant a conclu par cette appréciation : « La Corée du Nord est en fait une grande prison à ciel ouvert ! »

Donnée au Centre de loisirs de Saignelégier, cette conférence était ouverte au public pour marquer le 175^e anniversaire de la S.J.É.

18 novembre : visite commentée de l'exposition de peinture et photos de Pascal Bourquin. En cette fin d'automne, l'artiste accrochait au centre culturel de Saint-Imier, en compagnie du photographe Sandro Marcacci. Pour notre section S.J.É., c'était l'occasion de découvrir 64 œuvres de notre ami chaud-de-fonnier, par ailleurs président de la section S.J.É. de sa ville. La douzaine d'intéressés a pu pénétrer l'univers qu'il explore depuis l'âge de seize ans : huile, pastel, fusain, encre de Chine, à l'exclusion de l'acrylique.

Il nous a fait découvrir ses deux thématiques favorites. Tout d'abord, ce sont les vues intérieures d'usines désaffectées, en particulier celles de l'entreprise Langel à Courtelary (1907-1997), de l'usine Benoît à Bienne et d'un atelier du Locle. Réalisées à partir de photographies expurgées de certains détails, ces images de précision respirent l'odeur huileuse et l'ambiance de ces lieux désertés. Certains panneaux étaient montés à côté de photographies de Marcacci, de format similaire et reproduisant les mêmes sujets : à distance, il était bien difficile de distinguer les deux techniques !

Et puis, dans les étages, on a pu se promener en forêt. C'est l'autre thème de prédilection du peintre et graphiste originaire de Saignelégier. Bien que sa palette se réduise à sept couleurs, il excelle dans le rendu de paysages, surtout lorsqu'il s'agit de représenter la verticalité. Et nos sapins se prêtent bien à ce genre de perspective, notamment ceux de Pouillerel et de la Combe Grède.

La soirée s'est conclue autour d'un verre propice à l'échange des impressions de visiteurs ravis et conquis.



SECTION DE GENÈVE

ÉLISABETH JOBIN-SANGLARD

Présidente

La S.J.É.-GE a offert, pour les 175 ans de la S.J.É., à ses membres et à leurs accompagnants, lors de l'A.G. du 31 mars 2022, un repas d'anniversaire à la maison Dufour, suivi du film *les Chevaux de chez nous*, de Claude Schauli.



Film de Claude Schauli: *les Chevaux de chez nous*

Le Franches-Montagnes a toujours fait partie de la vie du pays et a joué un rôle patrimonial majeur. Anciennement dédié à l'agriculture, aux attelages des diligences et à l'armée, il est devenu aujourd'hui un cheval apprécié et recherché dans l'agritourisme et les loisirs grâce à son caractère facile et à sa maniabilité. Le changement climatique, toujours plus préoccupant, pousse de nombreux agriculteurs à l'employer de nouveau pour les travaux agricoles, dans les vignes et pour le débardage en forêt.

Tourné durant une année, ce documentaire suit aussi l'évolution d'une jeune pouliche, Alizée, née devant la caméra; réussira-t-elle les tests et concours pour devenir une digne Franches-Montagnes?

Notre section S.J.É.-GE a soutenu une demande d'aide financière destinée au Théâtre du Jura auprès d'une fondation genevoise, pour 5 spectacles de théâtre genevois au programme de sa première saison théâtrale. 30 000 francs ont été ainsi accordés.

Ne pouvant réunir ses membres âgés dès les premiers froids de l'automne, pour les protéger de la pandémie, notre section S.J.É.-GE s'est manifestée par un don de 2 000 francs d'aide pour l'impression de *l'Armorial du Jura, canton du Jura, Jura bernois, Bienne, Birseck, Laufonnais*.



SECTION DE LA NEUVEVILLE

CHRISTIAN ROSSÉ

Président

Au plus fort de la crise de la Covid, alors que chacun voyait son train-train chamboulé par les mesures sanitaires et qu'au niveau mondial, les activités humaines étaient pratiquement stoppées par les confinements, beaucoup imaginaient, pensaient, espéraient que la civilisation occidentale repartirait sur autre chose. Or, force est de constater aujourd'hui qu'il n'en est rien. L'humanité est repartie exactement comme avant. La pandémie n'aura été qu'une parenthèse et non un nouveau départ. Mais les femmes et les hommes n'ont heureusement pas repris que leurs mauvaises habitudes, tant s'en faut. Ils se lancent à nouveau dans les activités qui font leur grandeur, dans ces projets qui donnent de l'espoir et qui nous font penser que l'Homme, au fond, malgré les cataclysmes qu'il provoque, ne peut pas être si mauvais. L'organisation d'activités culturelles entre dans cette catégorie et, dans ce domaine, la section neuvevilloise de la S.J.É. a bel et bien repris ses bonnes habitudes.

Le **24 mars 2022**, les Émulatrices et Émulateurs neuvevillois se sont réunis à la Cour de Berne pour leur annuelle assemblée générale. Après le quasi-monologue présidentiel habituel, par essence très terre à terre, les esprits ont enfin pu prendre de l'altitude à l'écoute du concert des Arroseurs de rêves. En rien soporifiques, instruments tibétains et hand-pans se sont entremêlés pour nous élever à des hauteurs stratosphériques. Après la purification de leurs âmes, les participants ont pris soin de soigner leurs estomacs avec la saucisse au marc de «Toutouf». En fin de soirée, certains, ravis et repus, ont tenté de savoir tout, tout, tout, de savoir tout sur la saucisse au marc, mais l'intéressé n'a rien lâché de son secret de fabrication.

Puis, le **13 mai**, un programme en béton nous attendait pour la traditionnelle sortie nature: la visite de la cimenterie Vigier à Rond-châtel. Si menteries il y a eu de la part de notre guide? Point du tout. Les explications furent transparentes et la visite des installations impressionnante. Quelqu'un a-t-il lâché un « nous nous embêtons! »?

Certes non. Nous estimons qu'il est important de savoir ce que signifie pour l'environnement le bétonnage de nos contrées et intéressant de découvrir les efforts qui sont faits pour réduire cet impact au minimum. L'escapade s'est achevée par un copieux repas à la métairie de Nidau... à Sonceboz (les métairies : mais sont jamais là où on les mettrait ! — dirait la chèvre).

Le **6 août**, 21 participants se sont disputé la bouteille de pastis promise aux vainqueurs lors du désormais-tout-aussi-traditionnel-que-la-sortie-nature tournoi de pétanque, qui s'est déroulé cette année à Cornaux, sur les pistes du club dédié à cette pratique. Remarque qui vaut ce qu'elle vaut : le cochonnet était bien sûr de tous les matchs de poule et — la vache ! — si certains étaient à cheval sur les règles, aucun mouton dans le ciel n'est venu obscurcir le plaisir des compétiteurs.

Enfin, le **27 octobre**, coup de balai à La Neuveville ! À l'occasion de ce café-histoire, nous nous sommes penchés sur les procès de sorcellerie d'ici et d'ailleurs. Le titre est évidemment un clin d'œil à l'image traditionnelle de la sorcière et en particulier à son mythique moyen de transport à poils durs. Mais le « coup de balai » est avant tout une invitation, une invitation à balayer nos aprioris et à dépoussiérer nos connaissances sur la sorcellerie. Une invitation aussi à balayer devant notre porte en se concentrant sur ce qu'a été la sorcellerie dans notre région. Ce n'est par contre en rien une invitation à balayer les questions gênantes sous le tapis. Il a été en effet largement question ce soir-là des simulacres de justice qu'ont été les procès en sorcellerie, où, sous la torture, les accusés déballaient tout ce que leurs juges voulaient entendre. Qui étaient les accusés ? Mais aussi qui étaient les juges ? Quelles étaient les peines (question brûlante s'il en est) ? Pour répondre à ces questions, nous avons invité une brochette de spécialistes que nous avons mis sur le gril : Jean-Claude Rebetez, Olivier Silberstein, Vincent Kottelat et Gilliane Barthe. Si ça tend pour nous — le diable se cache dans les détails — vers une habitude (encore elle) d'organiser ce type de manifestation au café-théâtre de la Tour de Rive, ce n'est pas pour rien. La salle est magnifique et l'accueil de l'équipe du café-théâtre toujours chaleureux. Merci à elle !

Ce rapport annuel passerait à côté de l'essentiel sans les tout-aussi-présidentiels-que-le-quasi-monologue-de-l'A.G.-mais-plus-cordiaux remerciements au comité de la section, soit Andrée, Fabienne, Isabelle, Nadia, Odile et Alain.



SECTION DE TRAMELAN

LAURENT DONZÉ

Président

Comité de section :

M^{mes} Yvonne Freléchox, Dominique Suisse, Christine Schaeren, Martine Pelletier ; MM. Jean-Claude Freléchox, Laurent Donzé.

Activités

Malgré les soubresauts liés à la pandémie de Covid-19, les activités de la section ont pu se dérouler plus ou moins selon le calendrier prévu. Nous avons cependant dû annuler notre assemblée générale qui a été reportée à 2023. Le traditionnel cycle de conférences coorganisé avec le CIP et la municipalité de Tramelan a connu un succès remarquable. Sous le thème « Sorcières et procès », le public, très nombreux, a pu assister à un lot de six conférences toutes plus intéressantes les unes que les autres.

Le thème « Sorcières et procès » s'est imposé naturellement lorsque nous avons appris qu'une affaire de « sorcellerie » a enflammé le Tramelan du XVII^e siècle. Les oratrices et orateurs suivants se sont succédé tout au long de l'année :

— Jean-Claude Rebetez, conservateur des Archives de l'ancien Évêché de Bâle, nous a entretenus d'une affaire criminelle de l'ancien Évêché, réapparue dans les archives, à savoir de l'affaire « Fresne (Vérène) Rossel » qui a été « une victime tramelote de la chasse aux sorcières européenne » (5 mai 2022) ;

— Sylviane Messerli, directrice de Mémoires d'ici, centre de recherche et de documentation du Jura bernois, nous présenta par une conférence intitulée « Affin que d'eux soit mémoire... Faits de sorcellerie sur le plateau de Diesse », un volume classé à Mémoires d'ici contenant les liasses de 67 procès instruits et jugés sur la Montagne de Diesse entre 1611 et 1667 (2 juin 2022) ;

— Christian Grosse, professeur ordinaire en histoire et anthropologie des christianismes modernes, université de Lausanne, évoqua la

«Discipline ecclésiastique et la justice consistoriale réformée» avec cette interrogation: «Répression ou correction?» En fait, il s'agissait de savoir si la régulation sociale (médiation de conflits), mise en œuvre par les consistoires réformés en Suisse romande sous l'Ancien Régime, était d'ordre pastoral ou répressif (19 octobre 2022);

— Olivier Silberstein et Giliane Barthe, collaborateurs à l'Institut d'histoire, université de Neuchâtel, ont fait une contribution sur «Le corps et l'esprit, la double voie de la contrainte pour révéler la sorcière». Leur sujet appuyé par des cas régionaux nous éclaira sur le «poids de l'aveu dans la fabrication de la sorcière» (9 novembre 2022);

Catherine Chêne, rédactrice à la revue *Études de lettres*, université de Lausanne, termina le cycle par un sujet très particulier. Elle nous parla en effet d'«Exorcismes, malédictions et procès d'animaux dans le diocèse de Lausanne», pratiques très courantes aux XV^e et XVI^e siècles (1^{er} décembre 2022).



SECTION VAUDOISE

PAULINE DUBOSSON

Présidente

En 2022, deux activités ont occupé la section vaudoise. Premièrement, une visite du musée Jenisch à Vevey ce printemps, plus exactement de l'exposition «Art cruel», avec une visite guidée par Pamela Guerdat, membre de notre section.

Deuxièmement, les membres se sont réunis en octobre pour une assemblée générale à la Cave Alain Emery à Aigle. Il a été décidé d'augmenter les cotisations de la section pour passer de 10 à 20 francs (individuelle et couple).

La prochaine A.G. aura lieu courant mars 2023, sans doute à Lausanne, accompagnée d'une conférence ou d'une visite.

Nous sommes également ravis d'annoncer que nous accueillerons le conseil d'automne l'an prochain en terres vaudoises.